



BRUNO DOUCEY
MARIA POBLETE
ELSA SOLAL
MURIELLE SZAC

GUSTAVE
COURBET

NON

AU CONFORMISME

ACTES SUD JUNIOR

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Noémie Seux-Sorek

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Cathy Fantini

© Actes Sud, 2019 – 978-2-330-12564-6

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

BRUNO DOUCEY
MARIA POBLETE
ELSA SOLAL
MURIELLE SZAC

GUSTAVE
COURBET
NON
AU **CONFORMISME**

ACTES SUD JUNIOR

Aux anticonformistes d'aujourd'hui...

pour qu'ils ne deviennent pas les conformistes de demain.

L'enfant s'est avancé sans bruit jusqu'à la berge. Ses pieds ne glissent pas sur les pierres luisantes, ses gestes sont mesurés, comme fondus dans la lenteur. Il franchit un ruisseau, enjambe des branches mortes, longe la pente de la rivière. Le voici devant le gour qu'il voulait atteindre, un trou où l'eau miroite entre les roches. La douceur du petit matin fait frissonner le duvet de son cou. L'enfant à la silhouette mince n'a que douze ans, mais il sait comment s'y prendre. Il n'y a pas meilleur pêcheur de chavots que lui. Le buste immobile comme un arbrisseau, le visage cuivré à peine penché sur les eaux, il attend son heure, un trident à la main.

Bientôt des nuages obscurcissent la Loue.

Dans l'ombre, au fond de l'eau, un remuement à peine perceptible vient de mettre ses sens en éveil. Les chavots cachés sous les pierres risquent leurs grosses têtes dans le courant. L'eau profonde frémit, des formes ondoient, des nageoires frétilent, une bande de poissons tournoient joyeusement dans l'eau vive.

Soudain, le tronc d'arbre foudroie le miroir des eaux. En un éclair, l'enfant a planté son harpon dans la chair vive d'un chavot !

À cet instant, tout bascule. Les bras du pêcheur disparaissent comme si la foudre les avait arrachés. Le ciel, l'eau, les arbres, les roches, tout s'efface dans un éblouissement. Une lumière aveuglante transforme le cours de la Loue en une bande blanche qui se déroule à l'infini.

Quelle heure est-il ?

Bon sang !

Gustave frotte ses yeux rougis par les rais de soleil venus frapper son visage endormi. Dix heures. Et dire qu'il voulait se lever tôt pour débarrasser son atelier et foutre le camp.

Gustave se lève, étire son corps gonflé de nuit, passe une main calleuse dans sa tignasse. Ce rêve... Nom de Dieu, qu'y avait-il au bout du trident ? Un instant, le peintre croit qu'il ne parviendra pas à faire remonter les images qui ont assailli son sommeil, mais elles se révèlent lentement, comme la scène d'un tableau. Ce qu'il y avait au bout du trident du jeune pêcheur de chavots, c'était une tête. Une grosse tête ronde, hirsute, aux yeux exorbités : la sienne !

Ce matin de juillet 1873, le peintre Gustave Courbet n'a pas besoin de s'interroger pour savoir ce que signifie son rêve. Il sait qu'il sera bientôt harponné par la justice de son pays. Que sa tête est mise à prix. Qu'il devra se cacher, comme un poisson sous les pierres, pour